

Parfum philosophique de l'hiver en noir

Monique La Rue

Numéro 137, mai 2013

Le parfum

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/69123ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

La Rue, M. (2013). Parfum philosophique de l'hiver en noir. *Moebius*, (137), 9–14.

MONIQUE LA RUE

Parfum philosophique de l'hiver en noir

À É. R.

1

Non... je n'ai pas de souvenirs de parfums, j'ai des souvenirs de voix, de mots – intonations, injonctions, apostrophes, des images, scènes, photos, comme tout le monde, des souvenirs de pieds gelés, de langue arrachée au fer des clôtures, des souvenirs gourmands, oui... fumets, poulet rôti, sucre à la crème, cela s'approche mais ce n'est certainement pas le *Parfum*.

Peut-être la poudre de talc que ma grand-mère paternelle utilisait quand elle venait de Québec en visite et prenait son bain, le savon que mes tantes rangeaient dans l'armoire à linge de la salle de bain rose et noir chez ma grand-mère maternelle, des parfums de salles de bains? Tout de même. Non...

Pas de souvenirs de parfums.

Le parfum n'est pas en soi odeur agréable mais luxe, parfum implique luxe, calme et volupté, tendresse, mon enfant ma sœur, tendresse. Le parfum, comme la musique, est mémoire. Quelques molécules, un nez, une sensation, le plaisir qui s'étire et persiste et s'impose. Sans mémoire pas de parfum, sans parfum pas de mémoire. Et la mémoire présuppose le désir de garder, le souci de conserver. Vouloir sauver le temps qui fuit n'est pas du tout universel chez l'humain, l'humain est une machine à oublier. L'art exquis, délicat et tendre de l'éphémère suppose qu'il y a quelque chose à regretter et voilà, c'est ça le parfum. La jouissance de l'instant qui passe sous notre

nez et mérite d'être retenu plutôt qu'oublié. Que serait un parfum du malheur ? Parfum, mémoire des sens, petite madeleine, aubépines, art de vivre, tout ça présuppose une vie de paix et de jouissance. Le culte de l'instant est un luxe d'enfant heureux comme l'art de vivre est un luxe de temps de paix et le parfum appartient aux aristocrates des verts paradis. Le malheur comme la puanteur est rarement qualifié d'éphémère. On ne désire pas l'étirer, on désire qu'il passe. C'est pourquoi les enfants malheureux ont beaucoup moins de souvenirs que les autres et n'ont guère développé leur odorat. Je le pense. On n'a aucun intérêt à cultiver l'angoisse, on cultive la fuite, le parfum est capture de la fuite.

2

En 2008 une petite fille naît à Hongkong, le « port parfumé ». Le caractère qui donne son nom à l'île de Hongkong signifie « parfum ». Encens, plus précisément. Sur l'île de Hongkong existe un arbre à encens au parfum unique dont on faisait le commerce et de là est venu ce nom de port parfumé.

Née dans l'étuve, dans l'encens fumant aux portes des temples, citoyenne de Hongkong. Entièrement nue sauf sa couche jetable, Princesse de Hongkong est portée sous un dais quand elle n'a encore que quelques jours dans les pentes raides qui descendent vers la rue Des Vœux, anciennement le bord de mer. Le monde pénètre Miss Princesse par les narines.

Poissons séchés, jus de poisson

Canards laqués, embrochés

Jasmin, jasmin partout

Parfum des riz

Humidité, évaporation

Vapeurs des *hot pots*

Brochettes, satays

Amidons sucrés

Vanilles des pâtisseries portugaises

Feuilles, fleurs, racines médicinales séchant sur les
trottoirs

Anguilles fumées

Décoctions et thés
Citronnelle coriandre girofle
Crevettes, poulets en cage
Gingembre, soya, woks huileux
Bouillons
Buns fades
Dumplings
Porc laqué, porc rôti, sauce chili
Ketchup et chutney
Vapeurs végétales des cuissons au bambou
Boulettes de poisson caris tofus fermentés
Fumées du charbon de bois

Une amie née à Hanoï n'y reconnaît plus rien sauf le parfum. Parfum de la dame en noir d'Indochine, parfum d'une ville.

3

Prenons une aquarelle de Marc-Aurèle Fortin représentant la rive sud du Saint-Laurent en face de Montréal à Longueuil où je suis née: c'est l'automne, les arbres sont noir brun gris, le ciel blanc, les pelouses pâlichonnes, on voit à l'arrière-plan la silhouette fort grossièrement exécutée et hors perspective de l'édifice Sun Life, la moitié du pont Jacques-Cartier suspendue à l'extrémité du tableau comme dans un dessin d'enfant.

Je ne peux tirer aucun parfum de ce que je vois.

Le monde du parfum est urbain, raffiné, complexe, intime, sensuel, pastel, doux, enveloppant. Mes ancêtres ont vécu dans un monde sans parfum, c'est ce que je crois. Le parfum est ce qu'ils ont perdu en venant ici. L'épinette, le poêle à bois, l'encens des églises sont des non-parfums. Le mot «parfum» désignerait assez exactement ce qui est étranger à ma mémoire. Si la mémoire est ce qui nous constitue, ce que nous appelons Moi, l'étranger ne peut qu'être ce qui est étranger à la mémoire et le parfum, c'est cela.

Fin des années 1920 début des années 1930 au moment où Marc-Aurèle Fortin né en 1888 peint cette scène blafarde au bord de l'eau à Longueuil et la silhouette

infantile hors perspective de Montréal, la mémoire parfumée des citoyens de Hongkong et de Canton débarque dans cette île où ne pousse aucun arbre à encens et dépose au lieu-dit « quartier chinois » jasmin, thés, vapeurs de riz et d'amidon.

4

Qu'était-ce donc, tout de même, mais qu'était-ce que le parfum quand j'étais enfant? Si je reconstitue ces parfums cela me redonnera le monde dont je viens, le monde dans lequel le premier Chinois venu de Hongkong ou de Canton ouvre le premier restaurant chinois de la ville de Longueuil fondée par Charles LeMoynes où vit quelque temps frère Marie-Victorin né Conrad Kirouac, grand explorateur de parfums.

Un parfum de neige fondue en avril, mai. La réapparition timide des effluves, thé des bois dans les terrains vagues, bourgeons qui éclatent, une odeur de vert, les clochettes du muguet, puissantes, très puissantes, le concert majeur des lilas, des plates-bandes entières de pivoines dont le parfum nous marque, nous, les enfants, fort, intense, étourdissant, oui, cela commence à ressembler à l'expérience du parfum, les pivoines, le seringa, la fleur de trèfle, le gazon frais coupé, les oranges soufrés, les roses sauvages, les fraises au soleil dans les potagers, le parfum court et sec de l'eau de pluie qui s'évapore des trottoirs, draps séchés au vent, parfums du repassage, fourrures mouillées, mitaines mouillées, nos narines apprennent à séparer parfums et odeurs.

Un parfum minéral et simple de neige. Un parfum de froid qu'on voudrait mettre en bouteille quand on est le premier à sortir de la maison le matin, oui, cela existe.

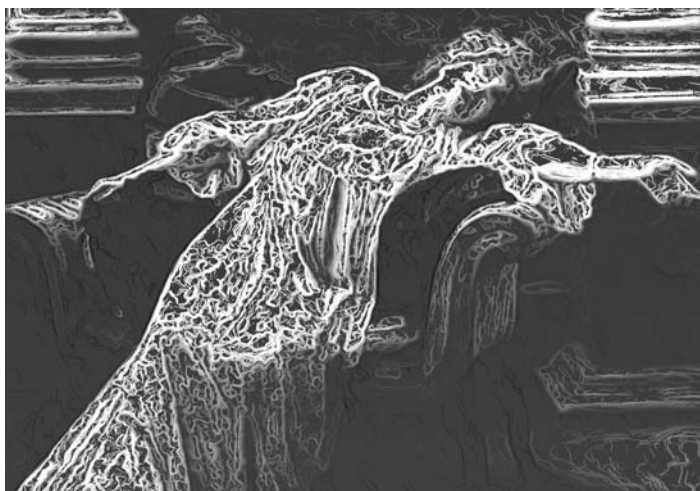
Et les parfums enfermés dans les chambres de bois des chalets comme dans une boîte à cigarettes, miel, poussière, essence de bouleau, érable.

Les soirs d'Halloween, parfum de noisette des feuilles rouillées.

Puis est venu le parfum des parfumeries
Au rez-de-chaussée des grands magasins de Montréal
Le synthétique
Fleecy, Coconut, Brylcreem, Spray Net

5

Le parfum est ce qui s'impose par ses propres forces, survit, respire, triomphe, tapis magique, élargissement des villes, secret à découvrir, un don, comme la vanille cachée au cœur de l'île Maurice où Baudelaire trouve, en faisant la paresse chez une dame en noir, ce qu'est le parfum, la vie comme parfum, puis fait demi-tour, revient sans crainte sur ses pas. Il a trouvé. Le parfum serait ce présent qui s'étire parfois, s'accroche à nos narines et nous emporte pour nous sauver.



Au bord de l'évanouissement, Claire Dé